

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 10 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 10 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Circulation épistolaire](#), [Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 10 juin 1850

6 heures

Duchâtel m'écrit comme vous que l'argent du Président passera, après bien du

tirage. Il croit aussi que sa loi du tombeau Napoléon passera cette semaine, et il ira alors à St Léonard, deux ou trois jours plus tôt ou plus tard selon que les nouvelles seront plus ou moins inquiétantes. Je ne sais pourquoi je vous redis tout cela qu'il vous dit sûrement lui-même. Habitude de nous redire tout ; on a bien de la peine à croire à l'absence, même quand on la sent. J'ai bien de la peine aussi à admettre ce que vous dit Ellice que l'affaire grecque reste toujours sérieuse dans la Chambre des Lords, malgré l'ajournement, et que le Cabinet ne s'en tirera pas. Flatterie pour votre désir. Ce serait trop beau. Il serait vraiment très beau qu'une affaire point grave en elle-même, et complètement terminée devînt l'objet d'un débat sérieux, et que par pur respect de la bonne politique, pour le seul honneur du pays, le Cabinet fût sérieusement censuré, et tombât devant cette censure. Quelle que soit mon estime pour l'Angleterre, je n'en espère pas tant. Je vois de plus, d'après ce que vous me citez, qu'il ne s'agit pas de substituer simplement, selon le choix du roi Othon, la convention Drouyn de Lhuys à la Convention Wyse, et qu'on en fait une troisième, un amalgame des deux premières. Si on retranche de celle-ci l'article qui mettait l'Angleterre à l'abri des réclamations de la Grèce pour pertes et avaries et si la Grèce élève en effet des réclamations, ceci peut prolonger et envenimer l'affaire.

J'ai passé hier ma matinée à Lisieux. J'ai vu assez de monde. Pays étrangement tranquille. On parle sans la moindre inquiétude de l'insécurité universelle. On prévoit et on discute les révolutions futures ; et on s'établit dans cette prévoyance comme dans un mal dont on ne peut ni guérir, ni mourir. On semble assuré que quoi qu'il arrive, on ne sera pas beaucoup pire qu'on n'est, et on se résigne, assez aisément à n'avoir ni plus haute ambition, ni plus grave crainte. C'est un spectacle profondément humiliant.

Qu'est-ce que la princesse Léonida Galitzine qui va à Trouville, et dont il me semble que vous m'avez parlé ? On me dit qu'elle est soeur de Paul Tolstoy, et que c'est une bonne et aimable personne, un peu timide et sauvage, qui a perdu sa fille aînée il y a quelques années, et que le chagrin dévore. Est-ce vrai ?

9 heures

Mauvaises nouvelles du Roi, de Londres et de Paris. J'attendrai ce que Montebello m'écrira, et que Thiers soit revenu. Je ne veux pas, comme de raison, m'y trouver avec lui. Broglie ne sait pas quel jour il sera disponible. Je ne puis l'attendre indéfiniment. Je le verrai en passant par Paris, et s'il est prêt, je l'emmènerai sinon, j'irai sans lui. Car je passerai par Paris. Adieu, adieu. J'ai cinq ou six petites lettres à écrire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 10 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3361>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 juin 1850

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2659

Paris le Lundi 10 Juin 1850
à deux

Duchâtel écrit comme vous, que l'argus du Président passera, après bien du litige. Il est aussi que la loi du tombeau Napoléon passera cette semaine et il ira alors à St. Leonard, deux ou trois jours plus tôt ou plus tard selon que la nouvelle sera plus ou moins inquiétante. Je ne sais pourquoi je vous redis tout cela qui vous dit si exactement lui-même. Habitude de nous redire tout; on a bien de la peine à croire à l'absence, même quand on la sent.

J'ai bien de la peine aussi à admettre ce que vous dit Ellice que l'affaire Freytag reste toujours vivante dans la Chambre de Lords, malgré l'ajournement, et que le cabinet ne s'en tirera par "blatterie" pour votre desir. Ce serait trop beau. Il serait vraiment très beau qu'une affaire point grave en elle-même, et complètement terminée, devint l'objet

D'un débat sérieux, et qui pas plus
despect de la bonne politique, pour le
seul honneur du pays, le cabinet fut
sérieusement censuré, et tomba devant
cette censure. Quelle que soit mon estime
pour l'Angleterre, je n'en espère pas tant.

Je vois de plus, d'après ce que vous me
dites, qu'il ne s'agit pas de substituer
l'implément, selon le choix du roi d'Espagne, la
convention Drouyn de Lhuys à la convention
Weyss, et qu'on en fait une troisième, un
amalgame des deux premières. Si on
détache de celle-ci l'article qui mettrait
l'Angleterre à l'abri de réclamation de
la France pour ports et avais, et si la
France élève en effet de réclamation, ceci
peut prolonger et surmener l'affaire.

J'ai passé hier ma matinée à Lisieux.
J'ai vu assez de monde. Mais étrangement
tranquille. On parle sans la moindre
inquiétude de l'insécurité individuelle.
On prévoit et on discute les révolutions
futurées, et on s'établit dans cette
prévoyance comme dans un mal dont

on ne peut ni guérir ni mourir. On semble
assuré que, quoi qu'il arrive, on ne sera
pas beaucoup pire qu'on n'est, et on se
désigne avec aisance à n'avoir ni plus
haute ambition, ni plus grave crainte. C'est
un spectacle profondément humiliant.

Qu'est-ce que la princesse Le'on de
Saldyia qui va à Trouville, et dont il
me semble que vous m'avez parlé? On
me dit qu'elle est sœur de Paul Solotoff,
et que c'est une bonne et aimable personne,
un peu timide et sauvage, qui a perdu
sa fille aînée et y a quelques années, et
que le chagrin dévore. Est-ce vrai?

9 heures.

Mauvaise nouvelle du Roi, de Londres, et
de Paris. J'attendrai ce qui vient de
Mécène, et que Thiers soit revenu. Je
ne veux pas, comme de raison, m'y mêler
avec lui. Prospér ne sait pas quel jour
il sera disponible. Je ne puis l'attendre
indifféremment. Je le verrai en passant
par Paris, et s'il est prêt, je l'humilierai.
Sinon, j'irai sans lui. Car je passerai par

Paris. Adieu, adieu. J'ai cinq ou six petites
lettres à écrire. Adieu.

22